

Jacqueline Lichtenstein, Les Raisons de l'art : essai sur les théories de la peinture

Caroline Lebond



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15547>

DOI: [10.4000/critiquedart.15547](https://doi.org/10.4000/critiquedart.15547)

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Caroline Lebond, « Jacqueline Lichtenstein, Les Raisons de l'art : essai sur les théories de la peinture », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15547> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15547>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Jacqueline Lichtenstein, Les Raisons de l'art : essai sur les théories de la peinture

Caroline Lebond

- 1 Jacqueline Lichtenstein, spécialiste incontestable de la relation passionnelle entre l'art et la philosophie, publie un essai vibrant sur l'appropriation acharnée de la pensée esthétique par la philosophie. Les discours sur l'art, en France sont, jusqu'au XVIII^e siècle le pré carré de l'Académie Royale de peinture et de sculpture. A la fin du siècle, les académiciens se voient, sous influence germanique, déposséder de leur sujet par les philosophes. Le discours philosophique s'affranchit de toute connaissance réelle de l'art. Il s'offre la possibilité de discourir sur l'esthétique sans que ce discours ne fasse jamais appel à la moindre connaissance de la pratique artistique, voire de l'œuvre elle-même. L'auteure pose ainsi la question de la « légitimité de l'ignorant ». Cette disjonction entre pensée esthétique de l'art et pratique artistique amène à la délicate question de l'impossibilité d'un dialogue entre philosophie et histoire de l'art. « Est-il possible de déterminer empiriquement les règles du goût faisant l'objet d'un assentiment universel ? » Ce schisme entre les deux disciplines est illustré par la célèbre critique de Meyer Schapiro à Martin Heidegger au sujet des souliers présumés de Vincent Van Gogh. Or l'expérience esthétique n'est pas à dissocier du discours : elle « ne consiste pas du tout en une suspension du monde permettant le surgissement d'un pur sujet désincarné ». La terminologie même du discours esthétique est remise en cause ; le terme « sensible » si inlassablement utilisé demeure très flou. Il est pour Jacqueline Lichtenstein un symptôme du renoncement du discours philosophique sur l'art à le penser à partir de l'art. La philosophie s'arroge le droit à être l'unique voix d'une pensée sur l'art. L'auteure nous parle alors de « tyrannie philosophique » qu'elle argumente en reprenant Blaise Pascal et le concept de vérité de Jacques Derrida. Les primordiales et sensibles questions soulevées amènent à s'interroger sur le statut même de la philosophie. Comment la discipline peut-elle justifier son autorité autoproclamée d'un objet concret dans lequel elle ne voit qu'un concept abstrait ? Ces réflexions denses et passionnantes poussent la philosophie à prendre du recul sur la

pratique même de sa discipline en ouvrant la voie au dialogue avec l'histoire de l'art :
« il ne s'agit pas seulement d'apprendre l'art pour mieux penser mais d'apprendre de
l'art comment cette activité demande à être pensée ».